

Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

› La Biennale de **Baba** *Utopie spirituelle*

Que complotent-ils, enveloppés dans le noir silence sous le halo d'un néon à l'éclat changeant qui tombe dru. Que murmurent-ils, le buste droit, la poitrine bombée, rassurés par leur conviction ? Chantent-ils un psaume, un hymne de ralliement ? Réaffirment-ils en chœur le serment de fidélité à une cause, un idéal qu'ils sont les seuls à partager ? Disent-ils une messe basse ? Les personnages de l'égyptienne Huda Lutfi sont troublants dans leur alignement anonyme, modelés qu'ils sont à ne former qu'un. Aucun tronc ne dépasse. La tête est absente du corps comme l'est toute réflexion, tout regard personnel. L'ordre vient d'en haut. Il est d'essence spirituelle. Du moins ils en ont la ferme conviction. Et si on leur avait rendu leurs oreilles, ils mettraient au bucher Huda qui leur parle d'Utopie spirituelle.

La mystique du groupe est le corset qui fait que tous ne font qu'un. Même forme de corps, même blancheur. L'endocritisme, rythmé par la régularité du changement de tonalité du néon qui surplombe les corps, rogne les ailes de l'individualisme, les coupe au carré.

Dans la scénographie de cet anonymat se dégage une angoisse qui se saisit du visiteur. L'angoisse d'entendre une voix cavernueuse qui le propulserait au milieu du champ clos que bornent les corps et pour on ne sait quel procès. Si ce n'est au nom de l'intolérance. Le groupe qui exclut l'humain, l'expression personnelle, devient pesant, effrayant. Il a suffi d'une rangée de poupées, d'une chambre noire et d'un néon pour que « stripping off the garments » nous le dise.

Baba Diop

Retour aux fondamentaux de l'art visuel



LES REPÈRES



L'escapade de la mode chez Oumou Sy

Les biennialistes de Dak'art 2010 se sont rendus au Métissacana pour vivre quelques bribes des merveilles du savoir faire de la création stylistique africaine.

Les participants à la Biennale de l'art africain contemporain ont eu l'occasion dans la soirée du 8 mai 2010, un beau défilé de mode au Café de la mode, lieu d'expression artistique fondé par l'artiste styliste Oumou Sy. En fait, il s'est agi d'une soirée quelque peu improvisée. Il y a quelques jours, Oumou Sy se trouvait encore du côté de Johannesburg en Afrique du Sud, et n'est rentrée au Sénégal que la veille de cette soirée consacrée aux Biennialistes.

Conséquence, tout a été organisé à la hâte pour ce qui est de la scénographie et du filage du show, pour essayer d'offrir le meilleur possible à ce public diversifié qui s'est rendu au Café de la mode ce soir du 8 mai. Oumou Sy en passionnée de la perfection a passé le temps à implorer l'indulgence du public.

Le défilé proprement dit a mis en scène 7 stylistes modélistes, tous des élèves ou anciens élèves des Ateliers Ladies, l'école de formation aux métiers de la mode créée par Oumou Sy. Le défilé a ainsi démarré sous le rythme d'une variété de musiques, par les 12 modèles créés par la jeune Diarra Konaté. Il s'agit d'un travail sur le thème de la forêt, restituée par des mannequins à la beauté de rêve et aux pas alertes.

Henriette Diatta, jeune styliste d'origine casamançaise a elle aussi, montré 12 modèles avec du tissu basin entièrement teinté et à la couture soigneusement tissée à la main.

Mariam Sy qui lui succédera sur le podium, quant à elle va montrer une série de modèles inspirés de la nature et fortement teintée d'écologie. Maguette Guèye a présenté la marque baptisée Max Steye, avec un tissu basin pour les sorties en journée en période de saison sèche. Un travail complété en quelque sorte par Tidiane Diack et Zoe Mansour, précisément dans la symbiose entre les modèles de séjour et ceux de soirée. La styliste la plus engagée politiquement à travers son travail présenté ce 8 mai aux biennialistes au Café de la mode, est certainement Marie Thérèse Gyomto communément appelé Bijou. Elle a présentée une série de robes poubelles pour dénoncer les rues sales des villes sénégalaises, de même qu'elle a fait ressortir sur ses modèles la sensibilisation contre le Vih Sida. Au final, nonobstant les regrettables improvisations, ce fut une soirée qui restera mémorable pour les Biennialistes.

Jean François C. Denwo (Cameroun)

> Expo « Saint Louis 350 ans »



Des Photos vestiges d'une ville lumière

A la Chambre de Commerce de Dakar, une exposition typique des photographies anciennes de Saint-Louis fascine, captive et surtout valorise l'île classée patrimoine historique par l'Unesco. L'exposition qui se veut itinérante pose ses pénates à Dakar jusqu'au 16 mai prochain. Elle invite les amis, partenaires et ressortissants de cette ville magique à perpétuer et favoriser le métissage culturel, l'originalité architecturale, le potentiel artistique. Un clin d'œil sur la vingtaine de photos d'archives officielles laisse éclater la beauté euphorique de Saint-Louis.

Coté mémoire des personnages historiques, il y a ces beaux portraits en noir et blanc. A l'image du Khalif Général des Tidjanes, Mansour SY, âgé d'environ 80 ans, qui affiche ici toute la fraîcheur de sa jeunesse. Un visiteur s'exclame : « C'est vraiment la copie collée de son fils Abib SY ! » Il y a également ce beau poster du Conseil Colonial réunissant les grands dignitaires des collectivités du Sénégal en 1922. L'on y voit, tour à tour, Mbakana Diop, fils de Lat Dior Diop, ce grand combattant du colonialisme; Ngalandou Diouf, homme politique qui était très proche de LS Senghor ; Papa Nguéye Fall, Secrétaire général du Conseil ; Le Fève, Secrétaire Général du Gouvernement ; H.L. Guillabert, Président du Conseil Colonial et Bien d'autres personnalités...

Les Signares, ces femmes qui comptent à cette époque, sont également en évidence. Tel est le cas d'Eliza Louise Guillabert, née et morte à St-Louis. « Une épouse à la mode du pays de Médéric Couteau puis d'Alexandre Mahant. Elle est fille d'Antoine Guillabert, négociant marseillais arrivé au Sénégal en 1820 au poste de bibliothécaire du Roi... »

Coté architectural, il y a les photos du « Quai Roume » qui date de 1857 lorsque le Gouverneur Faidherbe décide de rectifier l'alignement des maisons du quartier nord... Le « Quai Henri Jay » dont les travaux se sont achevés en 1874. Cette œuvre a fait de St-Louis, un acteur incontournable du trafic triangulaire. Il y a l'un des bâtiments le plus élégant de St-Louis qui abritait l'Ecole des Otagés ou l'Ecole des fils de Chefs. Les beaux édifices de l'hôtel de ville, de la Mosquée, la cour de l'hôpital civil ou encore de la Chambre de Commerce du Sénégal créée en 1869 motivée par l'essor commercial de la ville et l'influence politique des négociants saint-Louisais.

Eddy KABEYA, RD Congo

COMMUNIQUÉ

PRIX AICA D'ENCOURAGEMENT
POUR LA JEUNE CRITIQUE

L'AICA lancera durant les journées d'ouverture de la Biennale Dak'Art (7 mai - 7 juin 2010) son Prix d'encouragement pour la jeune critique. Les auteurs âgés entre 18 et 40 ans sont invités à rédiger un compte rendu de la Biennale composé de 1000 à 2000 mots, dans une des trois langues officielles de l'AICA (anglais, français, espagnol). Le Prix consistera en une invitation au prochain congrès de l'AICA qui se tiendra à la fin de l'année 2010 (lieu et dates à confirmer) où le lauréat délivrera une communication sur l'un des thèmes du congrès. Le compte rendu primé sera publié sur le site de l'AICA conjointement à d'autres propositions retenues par le jury. Si les fonds du Fellowship Fund se révèlent insuffisants, une aide supplémentaire sera sollicitée auprès de la Getty Foundation ou de la Prince Claus Funds. Le lauréat se verra également offrir trois ans d'adhésion à l'AICA, incluant une carte de membre et les timbres annuels. Les candidats doivent céder le droit d'auteur sur leurs textes, sans tenir compte d'une éventuelle publication par un tiers à une date future. (L'AICA ne s'opposera à aucune publication ou reproduction subséquente des textes). Le jury sera constitué de 5 membres de la Fellowship Commission, comme suit : Marie-Pascale Gildemyn (Belgique), Yacouba Konaté (Open Section, Président de l'AICA), Henry Meyric Hughes (Royaume Uni), Tineke Reijnders (Pays Bas) and Irini Savvani (Grèce) avec Maite Beguiristain (Espagne), et un représentant de l'AICA Sénégal. Les comptes-rendus devront être adressés au bureau de l'AICA International par email et par courrier avec une date limite de dépôt fixée au 15 juillet 2010 (le tampon de la poste faisant foi) :

Mme Anne-Claude Morice
AICA
32 rue Yves Toudic
75010 Paris - France.



➤ Exposition dans le hall de « carrefour automobile »

Cohabitation véhicules de luxe et tableaux d'art

Elles sont trois artistes de sexe féminin à présenter des œuvres thématiques dans le hall de l'espace «carrefour automobile», spécialisé dans la vente des véhicules de luxe à Dakar, pour une exposition d'art plastique.



Khadidiatou Sow, Astou Gueye et Kemboury Bessane, toutes de nationalité sénégalaise exposent en « Off » dans ce cadre de rêve. Mawdo Malick Diop, directeur commercial à "Bmw" Dakar, précise qu'étant dans le mécénat depuis plusieurs décennies, l'entreprise a accepté abriter l'exposition pour permettre à ces jeunes talents de s'exprimer à travers une cohabitation de leurs œuvres avec les véhicules qui sont tous de luxe et au design impeccable. L'expo de Khadidiatou Sow porte la thématique du rêve. Elle y croit. Khadidiatou croit au rêve et le matérialise à travers ses toiles. Des formes humaines plus ou moins

déformées en passent à des distractions comme cette image des enfants dans une cour de récréation, ou celle des gens en proie à des luttes parfois sans merci. Khadidiatou, en personne, ne voit pas son rêve comme un combat entre les Hommes ou contre eux. Pas de signes de douleur dans cette peinture, sinon juste en filigrane. Sa peinture est essentiellement une représentation de personnes poussant des cris, mais ce sont des cris de joie. L'œuvre est l'expression de la vie, de la vie communautaire, de la vie tout court. Kemboury Bessane, elle, s'est servie de son pinceau, pour matérialiser l'exode. L'œuvre est symptomatique du phénomène. Des villages, des gens en train de partir ou sur le point d'aller à l'aventure. Kemboury déplore le phénomène mais pour seule arme, elle utilise son pinceau et les pigments. Elle ne peut rien d'autre. Rien, à part l'écriture picturale. Ce qui l'embarrasse davantage. Parce que, les villages se vident du fait de l'exode rural. Cependant, l'exode dans l'œuvre de la jeune artiste va au-delà du départ des villages vers les villes. Le travail est surtout un regard critique jeté sur l'immigration clandestine. Parce qu'il s'agit d'une aventure périlleuse à laquelle se livrent nombre d'Africains prenant l'Europe pour l'eldorado. Conséquence, nombreux d'entre eux disparaissent en mer sans jamais pouvoir atteindre le paradis rêvé, abandonnant pour toujours, parents, épouses, époux et enfants.

Fortuné Sossa (Bénin)

ACTUALITÉ

MAISON DES ANCIENS COMBATTANTS

Europa or Limbo



La Maison des Anciens Combattants abrite une exposition off dans le cadre du Dak'Art 2010, de quatre artistes des Îles Canaries du Royaume d'Espagne.

L'exposition dont toutes les œuvres sont exclusivement réalisées au Sénégal est faite de photographies pour l'essentiel et sur des Sénégalais. Ce qui fait dire au commissaire Orlando Brito que « le vernissage est très sénégalais ».

D'emblée, ce qui frappe le visiteur à l'entrée de la salle, c'est une grande photo réalisée par Esther Azpeitia, qui montre un jeune africain assis sur une falaise, le regard tourné de l'autre côté de la mer, contemplant une ville lumière. Pour l'auteur, l'œuvre symbolise le premier contact entre l'Afrique et les îles Canaries, elle symbolise également l'émigration clandestine à partir des côtes africaines vers l'Espagne via la mer avec son cortège de drames humains. L'œuvre est intitulée « Barça ou Barzak » ou « Europa or Limbo », signifiant l'Europe ou l'au-delà (la mort). Un autre tableau qui ne laisse aucun visiteur indifférent, c'est celui de Carmen Fernandez. Le tableau peint totalement en noir, est réalisé à partir de superposition de marquages appliqués à l'époque de la négrière sur les esclaves. À travers cette œuvre, l'artiste selon ses propres mots veut « représenter la souffrance des peuples noirs et sa grande capacité à faire face aux épreuves les plus difficiles partout dans le monde ».

L'exposition englobe aussi une partie vidéo qui représente des profils de diverses personnes dans la ville de Dakar. Selon le Commissaire de l'exposition, la vidéo met en relief « un profil symbolique et humaniste des gens de Dakar ». Cette exposition collective des artistes Esther Azpeitia, Raquel Ponce, Alberto Garcia, Carmen Fernandez et de Paco Guillén, constitue selon le commissaire Orlando Brito « une connexion entre l'Afrique et l'Espagne » car « les Canariens se considèrent comme des Africains même s'ils sont Européens de nationalité ».

Mbaye THIAM (SENEGAL)

> **Exposition** « O tour du Village des Arts »



Ambiance de fête et diversité **créative**

Ça grouille au Village des arts ! Ça grouille de va-et-vient. Ça grouille de bruits, de sons, de mots, de paroles. Mais ça grouille surtout des images et couleurs des œuvres qui font les multiples expositions montées dans le cadre de la neuvième édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'Art).

Samedi 8 mai, en fin d'après-midi, il y avait le vernissage des nombreuses expositions qui y ont élu quartier pour le Dak'Art 2010. Dès l'entrée, un long couloir mène à une exposition d'œuvres du Sénégalais Mahmoud Baba Ly et de son ami, le Franco-sénégalais Jacky Ly. Dans un espace qui rappelle une bergerie d'un village du Fouta, les deux jeunes artistes recréent leurs visions respectives de la nature, des espaces.

Au Village des Arts, à côté des œuvres d'artistes confirmés comme El Sy, Serigne Mbaye Camara, Ibrahima Kébé, etc. on trouve des créations de Mouhamed Ndir, Kiné Aw... Ce « dialogue des générations » est un fait dans l'ambiance créée au sein d'un espace...

En se promenant d'une installation à l'autre, on croise des visiteurs qui font des va-et-vient, pour admirer, commenter des œuvres, discuter avec les artistes, acheter peut-être. C'est le cas dans la Galerie Léopold Sédar Senghor où, en se promenant sur un sable fin, on est pris d'admiration devant des œuvres d'une belle et saisissante expression.

Dans cet espace, Omar Diack, le directeur de Typics Arts Gallery, guide les visiteurs. Très sollicité, il répond aux questions, parle du travail des artistes, parle des prix, entre autres. C'est lui qui explique que 33 artistes dont 27 Sénégalais ont le privilège de montrer leur travail à l'occasion de ce Dak'Art

2010. Les expositions étalent 68 œuvres éclatées dans tout le village. S'ajoutent aux installations faites spécialement pour cette neuvième édition de la Biennale, les 40 ateliers du Village des Arts proposent autant d'expositions.

A la Galerie Léopold Sédar Senghor, on trouve des œuvres de Khalifa Guèye, un artiste de l'Ecole de Dakar. Guèye, qui a exposé pour la première fois de sa carrière en 1973, « côtoie » des jeunes comme Mouhamed Ndir, un jeune n'ayant jamais eu la chance d'une exposition individuelle. Dans sa démarche personnelle, Ndir réussit ce qu'Omar Diack appelle « un compromis entre la sculpture, la texture et le tissage ». De la sculpture à la céramique, en passant par la peinture, on y croise toutes les formes, des expressions. Ça reconforte les organisateurs, au point qu'Omar Diack ne peut s'empêcher de lâcher ce commentaire : « J'ai de bon échos. Les artistes sont présents, les échanges se font bien. On apprend beaucoup. Les visiteurs sont de bons baromètres. »

Un tour au Village des Arts, c'est aussi... « O Tour du village », un package qui résume à lui seul l'ambiance, l'esprit des lieux. Les œuvres, les performances. Le plus dans ce « fourre-tout » c'est la musique. Et c'est pour ça qu'au Village des Arts, ça grouille. Ça ne s'arrêtera que le 7 juin, à la fin de la Biennale.

Aboubacar Demba Cissokho (Sénégal)

SYLVAIN SANKALÉ, COMMISSAIRE DE DAK'ART 2010

Sylvain Sankalé est commissaire de Dak'art 2010, président du comité scientifique de Dak'Art 2000. Il a été désigné en qualité d'expert par le ministère de la culture pour une mission de « Réflexion sur la biennale de l'art africain contemporain »



Retour aux fondamentaux de l'art visuel

En sélectionnant des jeunes artistes pour sa 9ème édition, est-ce un défi que Dak'art 2010 s'est proposé de relever pour contrer les critiques de la précédente édition dont certaines avaient pointé un sentiment de déjà vu ? La biennale de 2008 avait en effet suscité bien des questions et l'édition 2010 voulait montrer que malgré ces questionnements, la biennale peut encore apporter de nouvelles propositions. C'est le jury qui a décidé d'aller jusqu'au bout de la thématique Rétrospective et Perspective en éliminant par principe les dossiers d'artistes qui avaient déjà été présentés à la biennale dans un souci de renouvellement.

Ce renouvellement passe presque paradoxalement par un retour aux supports « classiques », notamment la peinture ... Spontanément, le jury était d'accord pour dire qu'il fallait que l'on revienne aux fondamentaux de l'art visuel. Un artiste qui propose du

conceptuel en mettant cinq pages d'écriture pour expliquer son œuvre ne fait plus de l'art visuel mais de la littérature. La sélection comporte aussi de la photo et de la vidéo, il n'y a pas eu un rejet systématique de certains supports, mais une volonté de ne pas se contenter d'aller chercher des choses à la mode.

Vous évoquez dans votre texte d'introduction au catalogue la faiblesse de nombreux dossiers de candidature, êtes-vous inquiet quant à la relève ?

Une fois les « aînés » éliminés, j'ai en effet trouvé que beaucoup des dossiers restants manquaient de personnalité et d'audace et que cela traduisait l'incapacité de certains jeunes artistes, même si techniquement leur niveau peut être respectable, à se lâcher. Cela dit, et la sélection en témoigne, il y a des choses intéressantes. On doit noter une grande présence de l'Afrique du Nord et de l'Afrique du Sud. Ça mérite peut-être réflexion.

Vous avez assuré seul le commissariat de l'exposition Rétrospective. Que pensez-vous du chemin parcouru par les artistes depuis leur prix au Dak'art ?

Les œuvres qui ont été proposées sont extrêmement fortes et je n'ai pas été déçu en les découvrant. Les artistes ont tous été très enthousiastes à l'idée de participer à cette rétrospective et la plupart ont créé des œuvres pour la circonstance. Aucun des artistes lauréats de la biennale de Dakar n'est tombé dans l'oubli et le chemin qu'ils ont parcouru signifie quelque chose quant à la pertinence et à l'importance de la biennale de l'art africain contemporain.

Propos recueillis par
Virginie Andriamirado (*Africultures*)

**EXPOSITION OFF
DE CHEIKHOU BÂ***A la recherche
de la joie perdue*

Dans cette exposition off, l'image de la première toile qu'on découvre, à gauche, représente un visage brisé en deux. Elle renvoie à la couverture du récit autobiographique de Mishima « Confessions d'un masque », qui est le cri d'un homme obligé d'offrir à la société une identité qu'il déteste. Mais la comparaison s'arrête là. Le tableau de Cheikhou Bâ, dans sa belle exposition sur deux niveaux, composée de peintures, de sculptures et d'installations, feuillette un tout autre versant du déchirement, celui de l'identité à deux visages, constamment tiraillée entre l'appel de la terre natale et le clin d'œil du pays d'adoption. Une équation tumultueuse à laquelle le noir et blanc se fait un devoir de porter à son comble, jusqu'à saisir les moindres nuances des regards incisifs, prolongeant à coup de lignes magnifiques et de prouesses géométriques les états d'âme émanant du perpétuel désenchantement. L'artiste crée des contrastes opérés par des lignes saisissantes dans une parfaite maîtrise de l'espace qu'il habite avec bonheur. Les effets de matière bruisent de sombres introspections, lesquelles n'ont jamais pourtant l'air de dire : « je jette l'éponge ! ». Bien au contraire ! On se sent plutôt envahi par je ne sais quel appel à mordre la vie avec reconnaissance, même avec la provision de tourments qu'elle nous apporte. Cette métaphore apparaît plus clairement sur une toile dans laquelle des acrobates évoluent. Des écritures difficilement lisibles en français, anglais, wolof traversent cette œuvre comme autant de chemins de vie possibles. Une vie dont l'absurde est racontée par de petits bonshommes en noir et blanc. Le titre de cette installation ? « Regarde derrière tu es noir, regarde derrière tu es blanc ». Cette exposition qui vaut vraiment le détour a été montée sur financement personnel. Une volonté d'autonomie à saluer en ces temps de morosité. A découvrir jusqu'au 29 mai à coté de l'hôtel Alafifa.

Fortuné Bationo
(Côte d'Ivoire)

RÉFLEXION

LES RÉSIDENCES VIVES VOIX RECHERCHE ET CRÉATION

Le Sénégal a pendant longtemps promu le fameux « rendez-vous du donner et du recevoir ». Ce concept dessinait, avant l'heure, les contours d'une mondialisation positive en tant qu'espace planétaire de rencontres et d'échanges, dans le respect partagé des valeurs du monde.

Dans le contexte actuel marqué par une détérioration des cadres de création et de promotion artistique, Vives Voix entend initier et développer une action enracinée au Sénégal mais dont la vocation est de rester ouverte à tous les artistes du monde, auxquels sera proposé un espace de recherche et de création.

Située dans une impasse d'un quartier résidentiel de Dakar, la Villa Vives Voix est à quelques pas de l'Université Cheikh Anta Diop, de la piscine olympique, de la comiche ouest qui longe l'océan Atlantique, à quinze minutes du centre ville et non loin de la Pointe des Almadies. Cette villa du Point E propose plusieurs espaces de travail et de détente, notamment un jardin agrémenté d'une tonnelle, un vaste séjour, une cuisine équipée, une chambre principale, un bureau, une chambre indépendante...

L'offre Vives Voix

Les Résidences Vives Voix participent au développement de l'offre culturelle et s'attache particulièrement au patrimoine. Elles favorisent, en outre, les rencontres et échanges. Cette initiative s'adresse aux artistes et aux professionnels des arts, porteurs de projets orientés vers l'Afrique. Ces Résidences sont des espaces de recherche, de circulation de l'information culturelle, de perfectionnement des compétences, et de partage des réseaux informels.

Il est proposé au Résident un environnement confortable et un soutien logistique pour la réalisation de son projet. Il sera attendu du Résident une contribution à l'animation artistique ou scientifique de la ville d'accueil sous forme d'exposition, de conférence, d'ateliers de création ou de participation à de grandes manifestations de l'agenda culturel sénégalais. Ces échanges seront capitalisés dans des documents sonores et audiovisuels qui constitueront progressivement un patrimoine destiné à être reversé à des réserves archivistiques.

Pour des disciplines nécessitant des espaces d'expression plus vastes (danse, théâtre, musique...) ou spécifiquement adaptés, le Résident pourra bénéficier des accords que nous avons établis avec d'autres acteurs et institutions à vocation culturelle.

Résidents

Mai 2010 : Tierno Monémbo,
Prix Renaudot pour Le Roi de Kébel.

Autres propositions :

Résidence en partenariat avec la Biennale de Dakar :
DAK'ART

Réactions *Ils ont dit... Ils ont dit... Ils ont dit...*

Chantal Beret,

conservatrice d'art contemporain à Paris

C'est la première fois que je viens à la Biennale de Dakar, et je trouve qu'il y a une dynamique africaine et sénégalaise qui est tout à fait intéressante. Ensuite, j'ai appris ce matin de la bouche du président qu'il allait y avoir un musée d'art contemporain. C'est vraiment une bonne initiative, le feu d'artifice si l'on peut dire. C'est important..

Illa Donwahi, Présidente de la Fondation Donwahi pour l'art contemporain à Abidjan

C'est ma première sortie sur Dakar cette année et là tout de suite j'ai été impressionné par les photographes, les jumeaux Essop Hassan et son frère. Donc au niveau de la photo on a aussi une artiste marocaine qui travaille sur Casablanca et là ça m'intéresse de voir tout ce qu'elle fait. Je pense que l'exposition, à part certaines œuvres qui sont des répétitions de ce qu'on a déjà vu, apporte un tout petit peu de nouveau. C'est intéressant. C'est une exposition qui mérite d'être vue et revue.

Monsieur Moutaye Azoumana,

Ministre Ivoirien de la Culture et de la Francophonie

Je suis particulièrement attiré par la beauté des œuvres et leurs significations. Je viens de voir une diversité d'œuvres qui retracent un peu la projection que font certains artistes dans le futur, en reprenant ce qui s'est passé et c'est très beau. Cela nous donne l'occasion, pour nos deux pays qui ont cinquante ans d'indépendance de voir le chemin parcouru et d'aller vers un avenir meilleur. Que ce soit pour l'Afrique noire, blanche, ou autre, tout le monde se retrouve à travers les options de présentation et de sélection de la Biennale de Dakar c'est un véritable instrument d'intégration.

Moustapha Mamba Guirassy,

Ministre de la Communication du Sénégal

Je manifeste une grande satisfaction et une impression très positive de ce que nous avons vu, en terme de diversité artistique, mais surtout aussi de références par rapport au passé. Nous avons vu qu'en parlant de construction des Etats Unis d'Afrique, nous avons des espaces constitutionnels au plan politique, au plan économique, mais là c'était peut-être un espace où les artistes se retrouvent pour donner des idées et proposer des pistes de solutions. Ce qui est merveilleux, c'est que les artistes partent presque tous du même point de départ. C'est à dire que le diagnostic est le même, en ce qui concerne l'Afrique ; mais aussi la même conclusion par

rapport à l'ambition d'aller plus loin. Ils parlent tous d'Unité. Nous avons vu des thématiques extrêmement intéressantes, on parle de viol, de la parité, de l'immigration, de la monnaie unique, donc de toutes les grandes questions qui préoccupent aujourd'hui les africains et le monde entier. Le président de la République Me Abdoulaye Wade accorde beaucoup d'attention aux initiatives artistiques. Ce sont des initiatives à soutenir.

Bounama Sall N'Ndiaye,

artiste plasticien

Après 20 ans d'existence, comme le thème de cette édition l'indique, il y a beaucoup de choses à redire parce que moi qui vous parle j'ai été auparavant des primés de cette biennale. Je reçu le prix de la créativité de la Biennale 2001. Donc je ne peux rien dire d'autre que des choses positives pour cette biennale là qui nous a beaucoup apporté. Depuis le poète Amadou Lamine Sall, en passant par Rémi Sagna, jusqu'à Ousseynou Wade, le Biennale a vraiment fait son chemin.

Simon Melchior,

Investisseur et mécène français à Monaco

Il me semble que dans la sélection la variété des artistes est très riche, et c'est bien de voir aussi beaucoup d'artistes de l'Afrique anglophone notamment du Malawi, du Nigéria, et des autres pays qu'on a moins vu lors de la dernière Biennale et de par le passé. Je trouve qu'à l'avenir il faudrait encore étendre l'éventail des artistes invités. Peut-être si je devais formuler une petite critique, peut-être qu'il faudrait exposer plus d'œuvres par artiste parce qu'il y a certains artistes qui ont un tableau, ou deux tableaux (...). Sinon à part ça je trouve que la Biennale est très réussie, et j'ai hâte de découvrir le reste du programme.

Lerousnier Pierrette,

Présidente de ADK

Je suis très contente qu'enfin l'Afrique revienne aux africains. C'est-à-dire que tout était africanisé avec le jugement des autres, c'est à dire on n'avait pas d'extérieur. Donc remettre l'art dans son espace africain est très bien. Il n'y a rien à dire, et c'est très bien ainsi. Le plateau de la sélection m'a beaucoup plus, surtout avec la présence de l'île Maurice parce que c'est un pays tellement éloigné qu'on a du mal à comprendre que c'est bel et bien une partie de la diaspora africaine qui y vive.

Propos recueillis **Par Fortuné Bationo & Birame Demba Faye**



Moridje Kitenge Banza, lauréat du Grand Prix Léopold Sédar Senghor DAK'ART 2010

« Je revendique le respect de l'autre ! »

Heureux lauréat du Grand Prix Léopold Sédar SENGHOR, le jeune artiste congolais Moridje Kitenge Banza considère le DAK'ART 2010 comme un tremplin pour lui. En effet, après son graduat en arts plastiques à l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa, il est allé à l'Ecole Régionale des Beaux-arts de Nantes pour une licence et un Master en arts plastiques, puis un Master en Développement culturel de l'Université de la Rochelle, en France.

Quelle est ta réaction à chaud?

Honnêtement, je n'ai jamais rêvé à ce Prix pour ne pas me déconcentrer. Être sélectionné, c'est déjà un grand pas pour moi. Mais, en obtenant ce grand Prix, des larmes ont coulé du fond de mon cœur. Recevoir

le Prix Léopold Sédar Senghor de sitôt est une bonne surprise. Le Congo a des liens historiques profonds avec le Sénégal. Le chemin de fer entre Kinshasa, ville capitale de la RD Congo, et Matadi, sa ville portuaire dans le Bas-Congo, est l'œuvre des ouvriers sénégalais. En plus, moi-même, je suis adopté par une famille sénégalaise à Nantes où je vis actuellement.

De quoi parles-tu dans ton installation ?

Mon travail comporte deux volets. Le premier consiste à créer une monnaie nommée « Mori », l'abrégié de mon nom. C'est avec elle que je rachète les cuillérées à café dans les comptoirs à Nantes, à Bordeaux ou la Rochelle, villes de France construites sur base du commerce triangulaire. Les prix sont

fixés par moi. Par là, je montre le système de dépendance des Etats Africains. Lorsque le Congo vend son uranium ou son diamant, la Côte d'Ivoire vend son café ou le Sénégal vend ses arachides, le prix est fixé par l'acheteur et non le vendeur. Mon message est de dire que je rachète votre part de responsabilité. C'est ironique ! Je vous décharge de ce poids assez lourd. Dans le futur, je compte véhiculer le même message en Afrique, 50 ans après nos indépendances, ou sommes nous et où allons-nous ?

Le second volet intitulé « Hymne à nous », c'est une vidéo d'une minute où je chante nu. Je me suis filmé trente fois, j'ai enregistré ma voix en différents sons et j'ai composé une bande sonore. En effet, le texte chanté est un mélange de l'hymne national congolais, belge, français et un texte de Schiller, un poète et écrivain Allemand dont Beethoven s'est inspiré pour composer de « l'Ode à la joie » appelé autrement « Hymne à la joie ».

En réalité, quel est le message ?

En vivant en France, on nous parle de l'intégration. Mais, cette intégration ne prend jamais en compte l'apport culturel de l'autre. L'hymne à nous est une façon de revendiquer le respect de l'autre. La culture belge m'a construit. La culture française m'a permis de me construire et la culture allemande, à travers la musique classique, a forgé mon talent de chanteur. Les cultures congolaises et sénégalaises m'ont procuré l'éducation de base. C'est l'ensemble de ces cultures qui ont forgé mon identité.

Propos recueillis Par EDDY KABEYA, (RD Congo)

PARTENAIRES



AUTRES PARTENAIRES DE LA BIENNALE :

- Organisation Internationale de la Francophonie
- Organisation Internationale de la Francophonie
- Ambassade de France



- Ambassade d'Espagne
- Ambassade des Etats Unis d'Amérique,
- Ville de Dakar
- Wallonie Bruxelles Internationale
- EIFFAGE
- Agence des Aéroports du Sénégal*



- La Sénégalaise de l'Automobile
- Le Soleil
- RTS
- Saint-Louis 350
- SOMICOA
- CSE
- Fondation Thami Mnyele



- Fondation Tamgidi
- Fondation Jean Paul Blachère
- Musée Theodor Monod
- Galerie Nationale
- Librairie 4 vents
- Les « Résidences Vives voix »



LES RENDEZ-VOUS



Contact

Biennale de l'art
africain contemporain

Courriel (général) :
info@biennaledakar.org

Courriel (webmaster) :
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

Adresse postale :
Secrétariat Général de la
Biennale
des Arts de Dakar
19, Avenue Hassan II (ex -
Avenue Albert Sarraut)
BP 3865 Dakar RP
Dakar - Sénégal

Site internet :

www.biennaledakar.org
www.biennaledakar.com
www.biennale-dakar.org
www.biennale-dakar.com

REVUE DAK'ART

Ça... presse !

DAK'ART Actu fait la revue de presse pour vous

Percussions...

C'est sur des notes de percussions que s'est ouverte, vendredi en début de soirée, l'Exposition internationale de la 9ème Biennale de l'art africain contemporain de Dakar.

El. H. Massiga FAYE (Le Soleil)

Ré... percussion

(...) le président de la République, Abdoulaye Wade, a rappelé que le Dak'Art est devenu, au fil des ans, un baromètre des réalités africaines, des aspirations de nos peuples à la paix et au mieux-être, des potentialités dans tous les domaines qui autorisent la mobilisation de toutes les énergies pour la réalisation de nos ambitions communes.

Oumar DIOUF (Le Soleil)

Euphorie... énorme !

A l'annonce de la distinction, Kitenge Banza était tout joyeux. L'artiste congolais a laissé éclater sa joie : 'C'est énorme, c'est beaucoup'. Pour celui qui admire et apprécie Léopold Sédar Senghor, avoir un prix qui porte son nom, c'est énorme.

Fatou Kiné Sène (Walfadjari)

Animosité ?

«Dak'Art est devenu plus radical, malgré le nombre d'ennemis et d'acharnés qu'il compte et est témoin de notre civilisation en marche».

Gérard SENAC via Oumou Sidya DRAME (Le pop)

Espoir

A 20 ans, Dak'Art vit toujours.

Bigué BOB (Walf' Grand-Place)

> EXPOSITIONS

Canal+ Horizons

Av Hassan2
70 100 09 59
10 mai au 7 juin [Vern. le 11 mai à 19h]
«Le ballon d'art», 11 artistes autour du foot, réunis par Marc Montaret

Centre Culturel Blaise Senghor

Bld Dial Diop
33 824 66 02
7 mai au 7 juin, [Vern. le 10 à 18h]
«Africa Light» collectif Migrations Culturelles.
Direction: Guy Lenoir.
Association des artistes du centre
«Mbaart Mi». Village d'exposition Kom-Kom de Ziguinchor [Vern. le 30 à 18h]

Céramiques des Almadies

Aux ateliers de Mauro Petroni
77 533 01 34
8 au 28 mai, [Vern. le 13 à 18h30]
Vincent Michea peintre,
Bibi Seck designer
Céramiques Almadies

Allianz

Av. Abdoulaye Fadiga
33 849 44 00
7 mai au 5 juin [Vern. le 11 mai à 18h30]
Roxana Alvarado, Moussa Mbaye

Maison des Elus locaux

Place de l'Indépendance
77 550 46 00
10 au 20 mai, [V. le 10 mai à 17h30] «
Ndadié7 », Adama Boye et artistes
Invités

Siège du quotidien « Le Soleil »

76 683 71 67
7 mai au 7 juin, [Vern. le 11 à 16h30] « 40 ans
d'art et de Soleil »,
Artistes sénégalais d'hier et d'aujourd'hui.
Commissaire: Youma Fall

Complexe socio culturel Parcelles Assainies

A coté de la paroisse
77 651 57 32
10 mai au 7 juin, [Vern. le 10 mai à 17h]
Louis Gomes, Beta, Hélène,
Fatima Niang, Kemo Sané,
artistes des Parcelles

Dak'art actu

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Ousseynou Wade. **Président de la Cellule Communication:** Alassane Cissé.

RÉDACTEUR EN CHEF : Baba Diop. **Chargé d'Édition:** Aliou Ndiaye

RÉDACTION :

Assane Dia, Fatou Kiné Sène, El Hadji Massiga faye, Massamba Mbaye, Alioune Diop, Alassane Cissé, Birame Demba Faye, Aliou Ndiaye, Thierry William Koudédji, Fortuné Sossa, Eddy Kabéya, Fortuné Bationo, Gilles Arsène Tchedji, Aboubacar Demba Cissokho, Mbaye Thiam, Yero Amel Ndiaye, Jean François Channon Denwo, Zouhour Harbaoui, Virginie Andriamirado

CRÉDITS PHOTOS : Dak'art images , M. Gomza

MAQUETTE : Cheikh Tidiane Mbaye

CHARGÉ DE PRODUCTION : Papa Diabel Thiam

IMPRESSION : Point Presse éditions (Dakar)